

## LE MYTHE DE LA TOUR DE BABEL

Etymologiquement mythe signifie «parole» en grec. C'est un récit imaginaire qui se rapporte à une grande expérience humaine en lui donnant une dimension édifiante et universelle où se raconte la vie, les figures exemplaires, la richesse de l'imaginaire, la culture humaine. Ils évoquent à la fois la force et la faiblesse des hommes, leurs limites avec la conscience des incessants efforts à accomplir.

Les grands Mythes de l'humanité sont une école de la vie. Ils se caractérisent par des personnages qui sont des archétypes, des symboles, des métaphores. Ce ne sont pas des récits historiques ou des faits réels et peuvent paraître à priori naïfs. Ils naissent d'un besoin de comprendre la nature humaine, sa condition, ses contraintes, ses passions, ses désirs, ses idéaux. Ce sont des références essentielles, ébauches de réponses aux interrogations existentielles.

Ils expriment la possibilité de s'émanciper des tutelles, de dominer le destin, la fatalité, le « *fatum* » étrusque, repris par les romains. Dès lors les hommes ne sont plus seuls ni soumis à des éléments incompréhensibles qui les dépassent, les enchaînent.

---o---

Toutes les cultures possèdent leur mythologie avec ses héros, ses tragédies, ses morales et une représentation de leur propre monde. Les auteurs en sont anonymes. Mythes et légendes se trouvent aux origines de l'humanité, à toutes les époques dans toutes les aires géographiques

En vrac : Le Paradis Perdu, L'Age d'Or, l'Atlantide, Prométhée, Sisyphe, Osiris, Noé et le Déluge, Gilgamesh, Orphée.

Le monde moderne a lui aussi ses propres mythes : celui du surhomme, de l'argent-roi, de la consommation effrénée, du progrès sans fin.

---o---

## LE MYTHE DE LA TOUR DE BABEL.

Le sens premier de Babel s'explique par la racine « bll » mot hébreu qui veut dire « confondu » le nom de Babylone signifie en réalité « porte de dieu » ou « porte du ciel ».

La Tour de Babel est évoquée dans l'Ancien Testament (Genèse 11.1-9) de la manière suivante :

Toute la Terre avait un seul langage et un seul parler. Les hommes en partant vers l'Orient (le texte ne dit ni d'où ils venaient ni qui ils étaient) s'installèrent dans une vallée au pays de Shinéar en Mésopotamie, »la Babylonie«. Pour ne pas être dispersés, ils bâtirent une ville et une tour dont le sommet atteindrait les cieux. Iahvé constatant qu'ils formaient un seul peuple avec un seul langage rien ne leur serait impossible désormais. Il descendit sur Terre, confondit leur langage et dispersa les hommes sur toute la surface de la Terre. Ils cessèrent de bâtir une ville, le chantier s'interrompt car les ouvriers ne se comprennent plus.

Ainsi en tentant de s'élever aussi haut que Dieu tous les habitants de la terre seraient frappés d'incommunicabilité par la multiplication des langages provoquant alors confusion et anarchie.

---o---

Ce récit est celui d'une ambition considérée comme démesurée et aussitôt châtiée. Le rêve d'une ascension qui affranchirait les hommes et leur ferait contempler de haut leur séjour habituel. Une humanité confiante dans ses propres ressources au point d'en oublier sa condition en se donnant un symbole grandiose. Dieu ne saurait accepter cette ambition qui est une mise en question sacrilège à ses yeux. Après les avoir chassés de l'Eden, il veut punir les humains pour avoir voulu s'élever aussi haut que lui. Il s'irrite et ne le permet pas brisant l'unité première de l'humanité, son œuvre pourtant, par la confusion des langues.

Aux yeux de la divinité la Tour de Babel signifie le refus de la finitude humaine, un défi à la puissance dont elle est censée dépendre. Les hommes se parlaient, obstacle à la volonté et à l'harmonie divine.

« Diviser pour mieux régner ». Alors la division règnera, chaque langue ayant sa vision particulière du monde ce qui engendre malentendus, incompréhensions et conflits. Les hommes sont destinés à être étrangers les uns des autres.

ABRAHAM le mythique Chaldéen sur injonction de la divinité doit quitter sa terre (OUR en Mésopotamie) qui est d'après la Bible un cloaque souillé par la prostitution, le culte des idoles et dominé par l'arrogante Tour de Babel civilisation qui suscite l'aversion et la colère de Yahvé.

Les rédacteurs de la Bible ont probablement voulu rappeler l'exil des hébreux à Babylone au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Babylone symbolise le triomphe du monde matériel qui ne cultive que la partie animale et instinctive de l'homme sans accès à la connaissance. C'est pourquoi Babylone est présentée comme l'antithèse de la Jérusalem Céleste et du Paradis Terrestre, patries d'une spiritualité ardente et subtile.

Paradoxal et étrange. Au moment du mythe de la Pentecôte par les Evangiles l'unité perdue à Babel est restaurée par la volonté divine. Des hommes parlent à nouveau plusieurs langues. Le pardon est octroyé. Un dieu capricieux et vindicatif qui semble revenir sur sa malédiction.

Actes des Apôtres I.2 « Tous furent remplis de l'esprit saint et commencèrent à parler en d'autres langues selon que l'esprit leur donne à s'exprimer»

Mais le don des langues sera réservé aux Apôtres, aux clercs dépositaires de la parole divine, médiateurs exclusifs de l'universel. Les hommes devront passer par eux en faisant allégeance à une religion commune universelle, à une pensée commune et à ses administrateurs.

---O---

La Tour de Babel est conçue comme une véritable montagne artificielle dont le sommet doit atteindre le ciel. Sa conception vient de la tradition rattachée aux hautes tours à étages que l'on construisait en Mésopotamie comme symbole de la montagne sacrée, reposoir de la divinité.

Il en est de même des pyramides des civilisations précolombiennes et égyptiennes : le sommet correspond à la volonté d'élévation vers le ciel, au point primordial, à la quintessence, à la rencontre avec la divinité.

La tour fait la jonction entre ciel et terre elle est le centre du monde, l'archétype du temple. A l'image de l'homme, la tête dans les étoiles et les pieds ancrés sur terre. Comme suspendu en un instant trompeur d'éternité l'homme oscille en permanence entre l'angoisse et l'espoir, entre le matériel et le spirituel, entre le réel

et l'imaginaire. Ni ange ni bête, il est toujours à la croisée de deux états où va s'accomplir son destin.

La quête initiatique se développe dans le sens de la verticalité, de l'élévation, de la connaissance pour enfin déboucher vers la Lumière. Elle symbolise la progression des fils de la terre s'élevant par leur volonté et à travers l'imaginaire vers la connaissance et le savoir.

L'ascension, la verticalisation sont les images les plus évocatrices de l'aventure humaine. Elle a pour contrepartie la vérité révélée, le pouvoir, la domination qui s'expriment toujours comme émanant d'en haut, de façon pyramidale.

Ce chemin de la Verticalité désigne l'axe du monde, la droite qui unit symboliquement le faite du ciel, l'étoile Polaire au centre de la Terre. Le symbolisme de l'axe est également celui de la colonne creuse, de l'arbre, des veines, des artères où circule la force vitale. Il y a vie dès qu'il y a circulation d'énergie. Ce lien de la terre au ciel symbolise alors la vie même.

Image dans toutes les cultures à toutes les époques :

Le mont Ururu des aborigènes d'Australie et le mont Meru des mythologies indiennes.

Au Mont des Oliviers, Jésus délivre à l'humanité son message d'amour ouvert et universel « aimez vous les uns les autres »

Au Mont Sinaï, Moïse reçoit les 10 commandements que l'on va qualifier de progrès pour l'humanité.

Le Mont Olympe est le séjour des douze grands dieux de la mythologie grecque, domaine inaccessible aux communs des mortels.

Le monde moderne avec ses tours World Trade Center, Twin Towers devenues les symboles du capitalisme et du libéralisme, de la puissance hégémonique de l'argent, le nouveau dieu, de l'impérialisme et du néo colonialisme. On connaît le sort qui leur est réservé le 11 septembre 2001 par le fanatisme religieux et par la volonté de démontrer ses faiblesses et sa vulnérabilité.

Dans un livre intitulé IGH (immeuble de Grande Hauteur) JG BALLARD en 1975 décrit une ville verticale dans laquelle les habitants sont emboîtés dans un nouveau mode de vie. La lutte des classes étant réglée par la topographie, les étages élevés réservés aux possédants.

---o---

Nous rêvons, nous aspirons à une humanité une et unie rêvant de paix et de puissance pour parer aux aléas de sa condition. Unie et réunie elle exploitera pleinement toutes ses propres ressources, divisée elle s'automutile et se sclérose.

L'unité de la langue en est la métaphore, le symbole de la compréhension mutuelle qui pourra ensuite passer par des médiations diverses.

Nous ne pouvons ignorer que nous sommes unis par le langage et les idées. Les hommes ne font qu'un lorsqu'ils se comprennent.

« Prolétaires de tous les pays unissez vous » Conclut le Manifeste du Parti Communiste publié en 1848 par Karl Marx et Friedrich Engels.

L'Internationale (1871 paroles d'Eugène POTTIER musique de Pierre DEGEYTER en 1888) rêve ancestral et moderne du Citoyen du Monde pour réconcilier l'homme avec lui-même. Un seul peuple, une seule langue avec des droits communs.

Dans le même esprit internationaliste et universaliste l'Espéranto conçu au 19 ième siècle (1887) par un juif polonais (Ludwick LEJZER ZAMENHOV) pour faciliter la communication entre les personnes de langues différentes peut être considéré comme l'anti-Babel.

Le nivellement d'une mondialisation capitaliste ou la mise sous tutelle impérialiste de la planète n'ont rien à voir avec ces rêves d'une humanité une malgré ses diversités.

---o---

Tous les hommes sont différents dans leur façon d'être, dans leurs coutumes. C'est également le cas des langues, elles expriment un certain regard sur le monde, les choses.

Elles n'ont cessé de se renouveler comme toutes les formes de vie, comme tous les êtres vivants. Les langues naissent, évoluent, meurent. Leur disparition nous appauvrit. En fin de compte la confusion voulue par la divinité régénère en permanence l'humanité.

Dante transforme le latin vulgaire en toscan qui deviendra l'italien. Au cours de son voyage en Enfer il est interpellé par un damné qui reconnaît son accent florentin :

(cantique 1 chant 10 vers 23)  
«O toscò che per la città del fuoco  
vivo t'en vai così parlando onesto »

« o toscan qui t'en vas par la ville du feu  
vivant et parlant de façon si honnête »

c'est Farinata degli Uberti chef des gibelins qui a banni de Florence les guelfes dont fait partie Dante.

Le YDDISH la langue des communautés juives d'Europe orientale et centrale est en voie d'extinction brisée, condamnée par la barbarie nazie. Elle était le reflet de façons de penser, de parler, de vivre et de mourir. Un monde disparu.

L'hébreu, devenu langue liturgique, renaît après 1948 pour donner vie au rêve millénaire d'un Etat pour un peuple.

---o---

Une langue ce sont des mots, une grammaire, une syntaxe au delà c'est une voix, une musique qui peut exprimer la joie et la tristesse, le plaisir et la douleur, le bonheur et le malheur, un lieu, un temps. Bref un imaginaire.

« Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu leurs chansons courent encore dans les rues » chantait Charles Trenet.

Shéhérazade dans les Mille et Une Nuits en reportant la suite du conte au lendemain garde la vie sauve. Symbole de la puissance du verbe, de la parole.

A quel moment les hommes ont commencé à parler, à dessiner, à jouer de la musique, à voyager, à croire ? D'abord le signe, le symbole, le langage enfin l'écrit. L'écriture n'existe qu'à partir du moment où se constitue un système organisé de signes, de symboles ce qui ne s'est pas fait en un jour. C'est une longue, lente et complexe histoire dont l'évolution est en même temps celle des hommes.

Le langage, l'écriture existent bien avant les grandes civilisations, avant la Bible, qui ne sortent cependant pas de nulle part.

Nées il y a environ 6000 ans, les civilisations vont créer des systèmes et conceptualiser les acquisitions des hommes.

Le sumérien, le huritique, l'écriture cunéiforme, les hiéroglyphes, le phénicien, l'araméen, l'hébreu, l'acadien sont des écritures inventées entre le troisième et le sixième millénaire avant notre ère.

L'écriture est d'abord le privilège des savants, des castes, des prêtres et des possédants.

Le LATIN est ainsi le symbole de la puissance hégémonique de l'imperium romain et de l'église romaine, de la papauté. Lié à la notion d'Etat avec pour conséquence une structure pyramidale inégalitaire (prêtre-guerrier-paysan) qui participe à la volonté de maintenir dans l'ignorance les populations, signe de l'aliénation et de mainmise économique.

L'ANGLAIS devenu la langue de la mondialisation, de la loi du marché, de la néo-colonisation contribue à appauvrir la diversité des langues, des cultures et des échanges.

La richesse des diverses langues est aussi celles des poésies qui les animent, les habitent. Sans oublier les paroles de celles qui exaltent des communautarismes qui peuvent exclure et prôner le rester entre soi. Dans le pire des cas une machine à dompter, à soumettre, à instrumentaliser.

Nous avons tous en mémoire l'image des grands rassemblements totalitaires où une foule psychopathe est haranguée, fanatisée par les discours de haine guerriers ou racistes.

Le blanc et le noir, reflet du Pavé Mosaïque autour duquel nous rassemblons.

---O---

Comme les hommes, les langues se mélangent se mixent, se métissent grâce aux échanges commerciaux, aux migrations, aux routes de la Soie, des Epices, aux chemins de Compostelle, aux conflits, aux guerres.

Les différents peuples apprennent et apportent dans un mouvement incessant et fécond.

À la croisée aux carrefours, les villes, filles des civilisations, lieux de rencontre ont toujours eu un rôle important : les marchés, les places publiques où s'effectuent les échanges de toutes natures mais aussi lieux d'acceptation ou de refus, chemins de dialogue et de tolérance.

La circulation des hommes, des idées, des techniques, des religions, des symboles est intense et il devient à la longue difficile de discerner les éléments et les influences de ce qui a été élaboré à l'intérieur de ce qui est venu de l'extérieur.

Alors les conquêtes font progressivement des conquérants les héritiers de ceux qu'ils ont conquis ainsi les invasions barbares de Rome du V<sup>ème</sup> siècle.

La diversité des langues se retrouve dans leur nombre et leur classification mais elles ne sauraient être un facteur de division, d'exclusion.

En vrac encore : Indoeuropéennes, sémitiques, asiatiques, méditerranéennes, caucasiennes, des îles d'Asie et Océaniques, d'Afrique et d'Afrique du nord , des Amériques du sud, centrale et amérindiennes constituent l'essentiel de l'Histoire du monde

Sans oublier la France avec ses dialectes, idiomes, patois divers longtemps bridés: le basque, le corse, le breton, l'occitan langue de troubadours, le niçois et bien sur le provençal illustré par Frédéric Mistral prix Nobel en 1904 pour « Mireille » (mirèio) et l'association le Félibrige pour le promouvoir.

Mais aussi le folklorique « louchebem » conçu par les bouchers de Paris qui a aujourd'hui disparu.

---O---

Lire, écrire, s'exprimer fait partie de notre liberté, de notre combat contre l'ignorance, contre les inégalités de toutes natures. Ce ne saurait être réservé à une quelconque caste ou une élite qui se déclarerait comme telle.

Le logos, le verbe, la parole est enseignante, créatrice, libératrice, c'est une arme. Symbole d'intelligence, la langue éclaire, outil d'échange de connaissances, de savoirs mais aussi instrument de domination, de répression, d'esclavage, d'intolérance, de maintien dans l'ignorance.

Parler c'est nouer des relations sociales, échanger, partager ses émotions en cessant ainsi d'être un danger pour l'autre, exprimer des sentiments, dire la vérité mais c'est aussi mentir, faire de la délation, utiliser la langue de bois.

Raconter le monde qui nous entoure, se reconnaître, s'allier, se protéger, se comprendre, dialoguer, négocier, aimer, trouver les mots de réconfort et de consolation face aux malheurs.

Ou encore, écrire et transmettre son histoire et l'histoire des hommes et des peuples: l'histoire d'une victoire, être la mémoire, la trace d'un événement, d'une guerre une épidémie, un traité.

L'homme d'aujourd'hui parle, bavarde, converse. Il tweete, il skype, écrit des SMS et des e-mails. Il communique.

---O---

La compréhension mutuelle des cultures, des langues n'est pas interdite, au contraire elle permet de s'élever au-dessus des particularismes.

La communication simplification conventionnelle de nos idées ne fait qu'ébaucher ce que nous voulons exprimer face à la complexité parfois aux leurres auxquels nous sommes confrontés. L'auditeur, l'autre peut avoir à travers une distorsion, une représentation personnelle qui ne correspond pas à ce que nous avons voulu évoquer, le véritable sens s'est perdu, dilué.

La pensée appartient certes à une langue particulière amarrée aux usages, aux milieux, aux émotions de l'enfance.

Mais nous ne sommes pas esclave de notre langue natale et de ses représentations. Il faut faire un effort pour réfléchir, raisonner, traduire.

« Traduttore, traditore », »traducteur, traître ». La traduction d'un texte, d'une langue dans une autre ne peut jamais respecter le texte original mais c'est surtout la recherche de la vérité qui permet la rencontre au-delà des civilisations particulières, des époques, des conceptions philosophiques.

Parler la même langue n'est pas nécessairement utiliser les mêmes mots. Confucius, Platon, Averroès, Spinoza, Kant et tant d'autres pratiquaient ou pratiquent des langues différentes leur pensée élève à l'universel malgré les barrières.

Et ainsi nous pouvons lire, comprendre, apprécier les grands textes de l'humanité : l'Illiade et l'Odyssée, l'Épopée de Gilgamesh, l'Ancien et le Nouveau Testament, Les Mille et une Nuits, Le Roman de Renard, La Légende des Siècles, la Divine Comédie etc...etc...

« Rien n'offre un reflet plus fidèle d'une civilisation que son langage. Si notre connaissance du langage, si le langage lui-même n'ont pas atteint leur point de perfection il en va de même pour la civilisation » dit Mario PEI (internationaliste linguiste italo US ).

---o---

A l'aide des symboles maçonniques, d'un travail intime le franc-maçon accomplit un cheminement personnel voire d'introspection qui doit le conduire à la connaissance de lui-même et des autres, à son perfectionnement et par voie de conséquence à celui de l'autre.

La maçonnerie utilise dans ce que l'on nomme la Méthode, le symbole comme outil d'enseignement. Nous n'avons pas tous la même interprétation du symbole. Grâce à lui nous apprenons à mieux appréhender l'autre à prendre conscience de ses préoccupations, sa personnalité, sa vision du monde et de l'existence.

Le langage symbolique est une façon particulière de présenter les choses. Il est cristallisé sous forme de signes, d'expressions qui échappent ou peuvent échapper aux non initiés. C'est un langage interprétatif aux multiples facettes et dimensions grâce aux émotions, aux idées et aux évocations qu'il suscite. Un appel à l'intuition, à l'imagination, à la création.

Décoder le message, faire une lecture personnelle, rechercher les idées sous-jacentes et faire émerger des correspondances défiant parfois toute logique, toujours enrichissantes.

Derrière les mots, le discours il y a un sens une intention de la même manière derrière le rituel que nous utilisons existe un texte qui ne doit pas être lu ou entendu à la lettre mais toujours de manière allégorique.

Les symboles, les signes ne reflètent pas toujours la réalité leur sens, leur signification peut être mal interprété mais surtout détourné au profit d'un groupe d'un parti, d'une religion, d'un fanatisme.

---O---

Nous sommes certes tous différents avec la tentation permanente de rechercher un langage commun. Au-delà des habitudes, des opinions religieuses ou politiques pour tendre à l'universel et retrouver l'unité perdue. Probablement une chimère, certainement une utopie. C'est pourtant bien le sens de notre démarche : rassembler ce qui est divisé, épars.

Est-ce l'émergence d'un nouveau mythe ? Un pied de nez, un nouveau défi à la divinité pour affirmer notre liberté, notre volonté d'émancipation. Une tentative de retrouver la mythique langue-mère des origines par et pour l'infime quantité de locuteurs que nous sommes?

J'avoue que parfois, et ce n'est pas très rare, avoir eu des difficultés à saisir le sens de ce que disaient certains frères ici ou là. Leur langage était convenu et convenable, stéréotypé, directement issu de la doxa maçonnique.

En dépassant ces considérations anecdotiques nous avons, me semble-il, la volonté d'être une communauté de pensée, à la recherche d'une vérité, d'un sens et de valeurs communes facteurs essentiels de rapprochement et d'union au-delà de l'expression, au-delà des mots.

Le rituel d'initiation au premier degré fixe bien l'enjeu du combat :

« La franc-maçonnerie a pour but de lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes... »

Je suis tenté d'ajouter lutter également contre tous ceux, tous les mots et toutes les idées qui contribuent à la faire perdurer.

---O---

Les hommes ne font qu'un lorsque la volonté de se comprendre mutuellement les anime. Ils sont alors capables des plus grandes choses malgré leur diversité

---O---

« Mal nommer les choses c'est ajouter aux malheurs du monde » Albert CAMUS.